

Chapitre 10

DOUCHE FROIDE

En sortant de la salle de classe, les adolescents échangèrent leurs craintes de se faire repérer et dénoncer. La seule qui paraissait un tant soit peu sereine quant au danger qui planait au-dessus de leurs têtes était Maylis. Un livre sous le bras, elle écoutait ses camarades avec une expression dédaigneuse.

– Ça ne te fait pas peur de savoir tout ça ? lui demanda Axelle. Vanarin en prison, les sables mouvants ?

– Pas du tout, rétorqua Maylis d'un ton haut perché. Il n'y a aucune raison d'avoir peur, de toute manière.

Elle dévisagea ses camarades de classe comme s'ils étaient demeurés. Raphaël eut la soudaine envie de lui asséner un coup de pied dans le genou.

– Pourquoi donc ? rétorqua Ezra, tâchant de rester poli entre ses dents serrées.

– Tout simplement parce que si nous respectons les règles imposées par Vanarin et Cécilia, nous ne risquons rien du tout. Il suffit d'être obéissants et tout se déroulera parfaitement bien, dit-elle d'un ton sans réplique.

L'air formel, Maylis poussa la porte menant dans l'arrière-cour de l'école, à l'abri des regards indiscrets. D'un pas sûr, elle se dirigea vers Cécilia qui les attendait un sac dans chaque main. À ses côtés, appuyé contre un arbre, Taher se mit à sauter de joie à la vue de Raphaël et courut en sa direction.

– Ça va ? C'est pas trop nul, les cours ? T'es d'acc' de venir voir mon atelier c'soir ? Hein, dis ?

David poussa un soupir aussi audible qu'agacé. Depuis que Raphaël lui avait accordé son attention, le petit-fils de Vanarin ne le lâchait plus d'une semelle. Il tenait absolument à lui montrer son atelier et lui présenter Arcas, son animal de compagnie. Bien sûr, Raphaël n'avait rien contre lui, mais il

préférerait tout de même passer du temps avec David. Il avait donc usé de toutes les stratégies possibles et imaginables pour éviter de croiser Taher dans les couloirs du manoir, mais le jeune garçon était redoutable. Un jour, il l'avait même suivi jusque devant la porte des toilettes.

- Je suis désolé, mais on a beaucoup de devoirs, répondit Raphaël, faussement ennuyé. La semaine prochaine, peut-être.

- Oh d'accord, dit Taher, déçu.

- Taher ! Viens m'aider ! l'appela Cécilia.

Comme tous les midis, la gouvernante, secondée du petit-fils de Vanarin, distribua un sandwich et une gourde d'eau à chacun des adolescents. Par mesure de précaution, elle resta à les observer du coin de ses yeux électriques jusqu'à l'heure de leur retour en classe. Au moins, maintenant, les élèves comprenaient un peu mieux l'intérêt de cette surveillance rapprochée.

- Eh Finn, tu vas où comme ça ? lui lança Robyn.

Alors que les adolescents pénétraient dans la salle de classe, le plus réservé des élèves avait continué à s'avancer dans le couloir d'un pas incertain.

- Je vais vite me laver les mains, répondit Finn, les joues rouges. Tu sais où sont les toilettes ?

- Celles des garçons ? Aucune idée ! répondit Robyn avec une moue.

- Attends, je viens aussi, dit Raphaël en emboîtant le pas à Finn. On va chercher ensemble.

Ils ouvrirent chaque porte sur leur passage, découvrant d'autres salles de classe vides ou des placards à balais. Ces fichues toilettes étaient introuvables.

- Tu en penses quoi des cours, toi ? demanda Finn à Raphaël avec timidité.

- Euh, je les trouve très intéressants, répondit Raphaël, pris de court.

Même s'ils partageaient leur chambre, les deux adolescents n'avaient jamais entretenu une réelle conversation. Finn allait souvent se coucher avant Raphaël et se levait aux aurores. À plusieurs reprises, Raphaël avait tenté de lui adresser la parole, mais l'adolescent était resté distant et silencieux. Raphaël, qui était pourtant lui-même un adolescent plutôt introverti, n'avait jamais vu quelqu'un d'aussi isolé. Continuellement plongé dans ses pensées, Finn ne faisait pas très attention à ce qui pouvait se passer autour de lui, à croire qu'il ne s'en fichait pas bien mal.

- Et toi, tu as un avis particulier ? demanda Raphaël, profitant de la discussion naissante pour apprendre à connaître son voisin de chambre.

- Pareil que toi, approuva Finn. Sacrée matière à apprendre pour des gens comme nous.

Encore une salle de classe vide.

- Ça, c'est sûr ! dit Raphaël, enthousiaste. Ce monde est tellement différent du nôtre. J'adorerais l'explorer ! Enfin, bon, pour en arriver là, il faut déjà savoir quelle aptitude on a... conclut-il avec amertume.

- En parlant de ça... commença Finn, paraissant soudainement très nerveux.

Raphaël le dévisagea d'un air interrogateur. Finn baissa le regard.

- Je ne me réjouis pas du tout des cours pratiques, avoua-t-il à demi-mot après quelques secondes de silence.

- Moi non plus, lui répondit Raphaël d'un ton rassurant. Cécilia risque d'être beaucoup plus sévère que Stoney et... ah, enfin !

Les toilettes se trouvaient derrière la dernière porte du couloir. Raphaël et Finn entrèrent dans la pièce étroite, composée de deux cabines et d'un simple lavabo.

- Non, ce n'est pas pour ça, dit Finn d'une petite voix. En fait, j'ai... J'ai un peu peur.

Raphaël se retourna subitement.

– Tu as peur ? Peur de quoi ? De ne pas trouver ton aptitude ? questionna-t-il, les yeux ronds.

L'espoir de ne pas être le seul du groupe rongé par cette crainte s'était saisi de lui. Mais Finn parut surpris de sa réaction. Il secoua la tête de gauche à droite, agitant ses boucles blondes.

– Non, au contraire... J'ai plutôt peur qu'on la *découvre*.

– Quoi ? Mais... alors tu... balbutia Raphaël, abasourdi. Tu sais ?

– Promets-moi que tu n'en parleras à personne, répondit Finn. Je ne veux pas que ça se sache, jamais. Et tu m'as l'air d'être quelqu'un de confiance.

Finn paraissait terrifié de dévoiler son secret. Ses yeux bleus larmoyants fixèrent ceux de Raphaël avec intensité. Il lui faisait presque de la peine.

– Promis, dit Raphaël d'un ton machinal. Mais... pourquoi est-ce que tu as si peur ?

– Je ne veux pas devenir un soldat, répliqua Finn avec une soudaine détermination dans le regard. Je ne sais pas me battre, je ne sais pas me défendre. Je veux juste rentrer chez moi et oublier tout ça.

La sincérité de Finn percuta Raphaël comme un coup de fouet. Il n'avait pas du tout songé à cela. Vanarin ne l'avait pas évoqué de cette manière, mais il paraissait logique que les adolescents étaient voués à devenir des combattants pour protéger la cité. Savait-il se battre, lui ? Pas vraiment. Pourtant, si cela lui permettait à la fois d'aider un peuple entier et d'échapper à sa vie de famille catastrophique, il l'apprendrait sans problème. Un sentiment de colère l'envahit au fil de sa pensée. Comment Finn pouvait-il autant manquer de courage ? Lui qui souffrait à l'idée de ne pas posséder d'aptitude, voilà que ce type-là dénigrait carrément la sienne.

– Alors, tu ne veux pas aider Vanarin et les Enchanteurs ?
répliqua Raphaël d'un ton sec.

Finn baissa les yeux.

– Tu n'as pas compris tout ce que Stoney nous a dit ? C'est trop dangereux. Je ne peux pas risquer ma vie ici. Mes parents et mes frères m'attendent à la maison.

Raphaël sentit son cœur se serrer et sa colère s'atténuer. Peut-être aurait-il réagi de la même manière si sa propre famille était plus... normale.

– En plus, continua Finn d'une voix faible, je suis sûr que mon aptitude ne servirait à rien ici.

– Pourquoi est-ce que tu dis ça ?

– Je... Je pense que ce serait plus simple de te le montrer. Mais n'en parle vraiment à personne, se recommanda-t-il d'un ton suppliant.

Raphaël hocha précipitamment la tête, trop curieux de voir ce dont Finn était capable. Le blond s'approcha du lavabo.

– Tu sais, ce que Taher a fait avec le portail... dit-il lentement.

– Oui ?

– Disons que... je peux faire pareil. Avec de l'eau.

– Quoi ?

Finn tendit sa main vers le robinet, les yeux fermés, le front plissé. De longues secondes s'écoulèrent.

– Euh, si tu veux, on peut retourner en classe, proposa Raphaël, gêné.

Finn, trop concentré, ne répondit pas. Une goutte de sueur perla sur son front. Tout d'un coup, sous leurs pieds, un gros bruit de ferraille retentit. L'eau qui jaillit du robinet frappa si brusquement la vasque qu'elle éclaboussa toute la pièce. Finn rouvrit les yeux et poussa un cri de stupéfaction, le bras toujours tendu vers le lavabo. D'un geste vif, Raphaël attrapa le poignet de Finn et le rabaissa. Le puissant jet d'eau s'interrompit aussitôt. Trempés de haut en bas, les deux garçons s'échangèrent des regards éberlués.

– Désolé... Je ne pensais pas que ça allait gicler comme ça, s'excusa Finn.

– Ce n'est pas grave, répondit Raphaël en jetant un coup d'œil dans le couloir désert.

Visiblement, leur petit incident n'avait pas fait assez de bruit pour alerter les autres. Raphaël se tourna vers Finn qui s'était penché sur le lavabo et essorait maladroitement ses vêtements.

– Finn ! Ton pouvoir déchire ! dit Raphaël, aussi impressionné qu'hébété. Bien sûr qu'il pourrait être utile !

Finn s'arrêta dans son mouvement et leva la tête. Un sourire triste se dessina sur son visage rond.

– Je ne pense pas. Ils ont l'eau courante ici. Et en plus, je n'arrive pas à le maîtriser. Tu l'as vu toi-même.

– Mais s'il y a bien un endroit où tu peux apprendre ça, c'est ici ! s'exclama Raphaël.

– Je préfère rentrer chez moi, rétorqua Finn.

L'adolescent hésita quelques instants, puis ajouta à demi-mot :

– J'espère que tu comprends.

– Un peu.

– Mais qu'est-ce que vous avez fait ? demanda le Professeur Stoney.

Il observa les deux garçons encore trempés à travers ses énormes lunettes.

– Euh... je... euh, bafouilla Finn, ses joues blanches prenant peu à peu une couleur pourpre.

– J'ai ouvert le robinet un peu fort, mentit Raphaël.

Le Professeur Stoney haussa un sourcil.

– Il me semblait pourtant que le robinet était cassé, marmonna-t-il. Le réparateur a dû passer hier, je suppose. Bon, ne nous attardons pas là-dessus...

Il fit signe à Raphaël et Finn d'aller se rasseoir sous les regards amusés de leurs camarades de classe. Comme promis,

le cours de l'après-midi se porta sur les principaux peuples marins.

Mais Raphaël n'arrivait pas à suivre. Il n'arrêtait pas de repenser à la démonstration de Finn. Jamais il n'aurait imaginé qu'il puisse posséder une telle aptitude, encore moins refuser de la dévoiler. Même s'il avait ses raisons, Raphaël ne pouvait s'empêcher d'être un peu jaloux. Tout comme David, Finn ne réalisait pas sa chance.

Un frisson parcourut l'échine de Raphaël. En l'espace d'une semaine, deux de ses camarades avaient révélé leur pouvoir. D'abord David, puis Finn. La maîtrise de la vitesse, puis celle de l'eau. Est-ce que tous les autres avaient eux aussi des aptitudes extraordinaires comme ça ? La boule au ventre, Raphaël fit le décompte. Il lui restait encore vingt-cinq jours pour trouver la sienne.

Le groupe d'études créé par Maylis se réunissait tous les soirs, recouvrant de livres et de parchemins griffonnés les tables de la bibliothèque du manoir. Même si leurs devoirs n'étaient pas obligatoires, les élèves étaient accablés par le nombre de pages à lire et à apprendre. Ils finissaient chaque soir un peu plus tard, oubliant le couvre-feu imposé par Vanarin et Cécilia. N'ayant pas vraiment suivi le cours de l'après-midi, Raphaël avait décidé de rester à la bibliothèque plus longtemps que les autres adolescents pour rattraper son retard. Seul David avait eu la gentillesse de lui porter compagnie.

– Franchement, quelle casse-pieds celle-là ! s'exaspéra Raphaël, tandis que les deux adolescents quittaient enfin la bibliothèque après leur longue soirée de relecture. Pourquoi est-ce que Maylis tient autant à être première de classe alors que tout le monde s'en fiche ?

Comme d'habitude, Maylis n'avait pas manqué une occasion de corriger chaque élève à tour de rôle. Elle n'était partie de la

bibliothèque en claquant des talons que lorsque Robyn lui avait fait remarquer d'un ton sec que personne ne l'avait sollicitée.

- C'est vrai que Maylis a tendance à gonfler tout le monde, approuva David.

Un bref instant, il sembla hésiter, puis conclut d'un ton grinçant :

- Mais bon, dans le genre il y a pire.

- Ah bon ? s'étonna Raphaël. De qui est-ce que tu parles ?

David tourna vers lui un regard irrité.

- À ton avis ? Depuis que tu lui as adressé la parole, Taher te colle partout.

- Peut-être, mais il n'est de loin pas aussi insupportable que Maylis, le défendit Raphaël.

Au fond, bien qu'il fût particulièrement insistant, le jeune garçon faisait de la peine à Raphaël. D'après ce qu'il avait compris, Taher était isolé et triste, repoussé par les enfants de son âge à cause de son aptitude.

- Tu rigoles ?! s'exclama David. Il est tout le temps en train de te courir après ! Raphaël ? Raphaël ? Tu veux v'nir jouer avec moi ? l'imita-t-il d'un ton moqueur.

Raphaël sentit la moutarde lui monter au nez.

- Qu'est-ce que ça peut te faire ? répliqua-t-il. Ce n'est pas ma faute si je suis le seul à être un peu sympa avec lui, il me semble ! Et d'abord, pourquoi est-ce qu'il te dérange autant ?

David parut très surpris de la réaction de son ami. Il eut un mouvement de recul.

- Écoute, répondit-il avec lenteur. Ce gamin me rappelle mon demi-frère. Je ne l'ai jamais dit à personne, et je ne vais pas aller dans les détails, mais ma mère s'est remariée et elle a eu un enfant avec mon beau-père. Voilà, tout le monde est très heureux, et moi je suis toujours en foyer.

Mal à l'aise, Raphaël voulut s'excuser d'avoir réagi ainsi, mais David l'en empêcha.

– Je ne veux plus en parler.

Sans échanger un mot de plus, les deux adolescents rejoignirent l'étage de leurs chambres. La main sur la poignée de la porte, Raphaël se tourna vers David. Une boule lui serrait la gorge. Il comprenait parfaitement ce que David pouvait ressentir à l'égard de Taher. Au fond, lui aussi comparait Maylis à Camille.

– Tu sais, je...

Le regard venimeux que David lui lança le dissuada de terminer sa phrase. Raphaël flancha. Une fois de plus, une migraine atroce s'empara de son crâne. Ses oreilles se mirent à bourdonner et sa vue se troubla, puis ses genoux heurtèrent le sol. Par réflexe, Raphaël ferma les yeux.

Trois coups secs retentirent.

Une voix de femme invita son visiteur à entrer dans la pièce.

Raphaël rouvrit les yeux avec peine, laissant sa migraine s'atténuer peu à peu. Lorsque ses pupilles s'adaptèrent enfin à la pénombre ambiante, il la vit.

Assise à un bureau en bois massif, une énorme femme débordait de sa chaise. L'atmosphère de la pièce dans laquelle elle se trouvait était aussi froide et inhospitalière qu'un cimetière. Pas l'once d'une couleur ne venait égayer les meubles ternes et poussiéreux. Même les quelques lueurs du jour qui avaient osé s'aventurer jusque-là étaient masquées par un épais rideau défraîchi. On aurait dit que toute trace de joie et de vie avait été aspirée hors de ce bureau gris. Avec une expression lugubre, la grosse femme répéta pour la seconde fois :

– Entrez.

Un jeune garçon à l'air familier poussa la porte et pénétra dans le bureau. De sa main boudinée, la femme l'invita à s'asseoir en face d'elle. Sans dire un mot, elle le dévisagea longuement, puis baissa ses yeux globuleux sur le courrier qu'elle venait visiblement d'ouvrir.

– David, dit-elle d'un ton morne. Tes parents m'ont écrit une lettre.

De derrière ses lunettes carrées, une lueur d'espoir alluma le regard du jeune garçon. Il se mit à sourire de toutes ses dents écartées.

– C'est vrai, Madame la Directrice ? C'est pourquoi ? Je peux retourner à la maison ? demanda-t-il d'une voix enthousiaste.

La femme secoua sa tête de droite à gauche, balançant ses trois mentons au passage. Sans la moindre émotion, elle continua :

– Non, pas du tout. Ils m'informent juste qu'ils ont pris la décision de divorcer et que je dois te l'annoncer.

Le sourire du jeune David retomba. Ses lèvres se mirent à trembler.

– Quoi ? Mais... pourquoi ?

La Directrice fit mine de retourner la lettre dans tous les sens.

– Ce n'est pas précisé, répondit-elle avec lenteur. Tu pourras leur poser tes questions lors de la prochaine visite. Allez, va jouer maintenant.

La scène s'effaça. Raphaël cligna des yeux. La douleur vive qui lui avait subitement fendu le crâne s'était estompée. Le David du présent avait surgi à ses côtés et était en train de l'aider à se relever.

– Pourquoi est-ce que tu es tombé comme ça ? lui demanda le rouquin en l'observant d'un air inquiet.

– Ce n'est rien, j'ai juste perdu l'équilibre. Je suis désolé, David, je...

Raphaël reprima une légère grimace. Ses genoux lui faisaient drôlement mal : il était tombé dessus de tout son poids.

– T'inquiète, c'est pas grave. Fais gaffe, tu as une goutte de sang au bout du nez, lui fit remarquer David.

Raphaël s'essuya le visage d'un revers de manche. Malgré la douleur, il se sentait soulagé que son ami ne lui en veuille plus.

– Tu es sûr que ça va ? insista David. C’est la deuxième fois que ça t’arrive. On dirait que tu tournes de l’œil pendant quelques secondes et juste après, tu saignes du nez.

– Oui, ça va, mentit Raphaël en détournant les yeux.

David l’observa quelques secondes, puis dit :

– Tu sais, je comprends que tu ne veuilles pas en parler.

– Non ce n’est pas ça, c’est juste que... hésita Raphaël.

– Peu importe tes raisons, dit David. Mais je n’aimerais pas que tu te blesses, parce que tu es mon seul pote ici, c’est tout.

En temps normal, Raphaël aurait été rassuré par les paroles de son nouvel ami. Peut-être même qu’il se serait confié au sujet de ses étranges visions. Cependant, les images et le dialogue dont il venait d’être témoin flottaient encore dans son esprit et il ne voulait surtout pas que David sache qu’il avait vu une partie de son passé.

– Je crois que je suis juste fatigué, dit Raphaël.

– Tu as sans doute raison, répondit David d’un ton compatissant. Dans tous les cas, si tu veux me parler un jour, sache que tu peux.

Une fraction de seconde plus tard, le rouquin était à nouveau devant sa porte.

– Bonne nuit, balbutia Raphaël, toujours surpris par la vitesse à laquelle son ami pouvait se déplacer.

– À toi auss...

BOUM !

David s’interrompit et tourna sa tête vers la porte la plus proche. On aurait dit qu’une armoire venait de se renverser dans la chambre d’à côté. Derrière la porte close, quelques cris étouffés se firent entendre. Une seconde porte, plus loin dans le couloir, s’ouvrit à la volée. Maylis, ses lunettes ovales de travers et du dentifrice au coin des lèvres, jaillit de la salle de bain des filles.

– Ce n'est pas bientôt fini ? Qu'est-ce qui vous prend de faire un raffut pareil ? siffla-t-elle. Retournez dans vos chambres avant que j'aie à avertir...

Surgissant de la chambre de David, Ezra, vêtu d'un simple caleçon, apparut avec un air affolé.

– C'était vous, ce gros bruit ? coupa-t-il en s'adressant à Raphaël et David.

Les adolescents secouèrent la tête.

– Ça vient de là, indiqua David.

Ezra se précipita vers la porte en question et colla son oreille contre le panneau.

– On dirait que quelqu'un est tombé.

– J'ai dit : tout le monde retourne dans sa chambre ! insista Maylis.

– T'es pas notre cheffe, lui lança Raphaël d'un ton provocateur.

– Pourtant, il va bien falloir retourner dans vos chambres ajouta-t-elle d'une voix tremblante de rage, sinon Mademoiselle Barrow va...

– Tout va bien, là-dedans ? demanda Ezra en frappant.

La porte s'entrouvrit et le visage blême d'Axelle apparut. Ses mèches rouge et violet complètement ébouriffées et ses yeux verts mi-clos laissèrent penser qu'on venait de la tirer d'un lourd sommeil.

– Ce n'est rien, dit-elle d'une voix endormie. Je voulais juste descendre de l'échelle et j'ai glissé...

– Est-ce que tu t'es fait mal ? demanda Ezra.

Il essaya de pousser la porte. Axelle résista.

– Non non...

– Et voilà ! Je vous avais prévenus ! geignit Maylis.

– VOUS ALLEZ CESSER CE BOUCAN, OUI ? VOUS N'AVEZ PAS À TRAÎNER DANS LES COULOIRS ! hurla Cécilia.

La gouvernante apparut à l'extrême opposé du corridor, entourée de trois sphères de feu violet crépitantes. Vêtue d'une

chemise de nuit en satin, un plaid jeté sur les épaules et les cheveux en bataille, elle s'avança vers eux d'un pas rapide.

- Je peux savoir ce qui se passe ? demanda l'Enchanteresse d'une voix douce, une fois arrivée à leur hauteur.

- J'ai essayé de les faire rentrer dans leur chambre, se lamenta Maylis, mais personne ne m'a obé...

- Donc, tu as décidé de rester là, toi aussi ? lui répondit sèchement Cécilia.

Elle lui jeta un regard tellement condescendant que Maylis n'osa plus ajouter un mot.

- Est-ce que quelqu'un ici peut m'expliquer ce que vous faites, maintenant ? répéta l'Enchanteresse.

- Rien du tout, répondit la tête d'Axelle, le corps toujours caché derrière la porte. J'ai glissé de mon échelle et...

- Ouvre la porte.

Le ton de sa voix ne lui laissa aucun choix. Résignée, l'adolescente entrebâilla la porte, sautillant sur un pied. Elle garda en l'air son autre cheville, gonflée et douloureuse. Derrière elle, le teint pâle et l'air effaré, se tenait Robyn qui ne semblait pas bien savoir comment réagir à la situation.

- Tu viens de te faire une sacrée entorse, dit Cécilia en se penchant sur la cheville d'Axelle. Suis-moi, nous allons soigner ça... Une béquille sera sûrement nécessaire.

- Vanarin lui prêter sa canne, souffla David avec un rictus.

- La ferme, David, grommela Ezra.

Heureusement pour David, Cécilia était trop préoccupée par l'état d'Axelle pour l'entendre. L'Enchanteresse offrit son bras à l'accidentée, et Axelle s'y cramponna en poussant un léger gémissement.

- Tu en auras pour quelques jours, une semaine tout au plus, ajouta Cécilia d'un ton neutre.

- Eh, euh, attendez ! intervint Ezra d'une voix hésitante alors que Cécilia et Axelle s'apprêtaient à s'en aller.

La gouvernante, malgré son air excédé, tâcha de rester polie.

– Tu as besoin de quelque chose, Ezra ?

– Est-ce que je peux y jeter un coup d’œil ? demanda-t-il en désignant la cheville d’Axelle du doigt.

Cécilia leva un sourcil et, dans un soupir, acquiesça. Ezra s’accroupit devant Axelle et évalua l’étendue des dégâts. Puis, il commença à manipuler sa cheville avec douceur. Axelle étouffa un cri de douleur lorsqu’il saisit l’entorse à deux mains et la pressa du bout des doigts.

– Arrête ! s’écria Cécilia. C’est du froid qu’il lui faut, pas un massage !

– Ne vous inquiétez pas, rétorqua Ezra, concentré sur ses gestes. Je m’occupe souvent des blessures de mes coéquipiers au basket.

Il appuya plus fort et Axelle gémit. Une larme coula le long de sa joue.

– Ça suffit ! ordonna Cécilia.

Elle tira Axelle hors d’atteinte des mains d’Ezra, foudroyant l’adolescent de ses yeux bleu électrique.

– Tu en as fait assez comme ça. Allez tous vous coucher, ajouta-t-elle à l’adresse de tous les autres élèves. C’est un ordre.

Puis, bras dessus bras dessous, Cécilia et Axelle se retirèrent, laissant derrière elles le reste des adolescents médusés. Robyn, toujours aussi livide, fit entrer Maylis dans la chambre puis referma la porte sans adresser un mot aux garçons.

– Bon, ben, bonne nuit les mecs, bâilla Ezra en s’étirant.

Et les adolescents retournèrent dans leur chambre d’un pas traînant.

Raphaël ne parvint pas à fermer les yeux. Incapable de rester allongé, ses couvertures sur les épaules, il traversa sa chambre et alla s’installer devant les hautes fenêtres de la poivrière. Dehors, une légère brise agitait les arbres du verger. La lune, invisible, laissait les étoiles habiller le ciel. En cette soirée d’été,

tout semblait paisible. Et pourtant... Les pensées fusaient dans l'esprit de Raphaël tel un feu d'artifice. Lui qui croyait que ses visions avaient cessé... Celle de David enfant lui avait prouvé le contraire. De plus, cette dernière comportait un élément nouveau : du *son*. Une étrange sensation s'insinua en lui. Depuis son départ de la maison, les visions étaient venues à lui, évoluant au gré de leurs apparitions. Et si elles étaient bel et bien son aptitude ?

Non, ce n'était pas possible.

Après avoir vu les pouvoirs de David et Finn, il refusait encore plus obstinément de l'envisager. Ses visions étaient beaucoup trop anormales, même pour un monde comme celui-ci.

Avec un pincement au cœur, Raphaël fit pivoter son poignet et fixa la petite tortue qui y brillait. S'il avait raison, alors sa place n'était pas à Ariamaz. Il ne pourrait pas aider les Enchanteurs à regagner l'espoir et à rétablir l'équilibre de leur monde. Pourtant, il ne s'était jamais senti aussi bien qu'à Ranolme. Ici, on ne le prenait pas pour un faible ou un cancre idiot, personne ne cherchait à se moquer de lui. Il s'était même fait un ami, un vrai, pour la première fois de sa vie et apprenait des choses passionnantes. La perspective de ne pas pouvoir revenir dans ce monde fit monter une bouffée d'angoisse.

Tenant de garder son calme, Raphaël prit une profonde inspiration et reporta son regard de son poignet à son reflet. Il observa la maigre silhouette qui se dessinait sur les vitrages. La première chose qu'il remarqua fut sa tignasse. Ses cheveux châtain clair avaient poussé depuis le début des vacances d'été. Ils n'avaient en revanche pas décidé de se laisser coiffer entretemps et partaient dans tous les sens.

« Si seulement je pouvais grandir aussi vite qu'eux », soupira Raphaël en essayant d'aplatir une mèche rebelle sur le côté de son crâne. Il n'avait pas pris un seul centimètre depuis le début des vacances d'été et savait d'avance qu'il subirait à nouveau

les railleries de cette peste de Camille et de ses camarades à la rentrée. D'un geste de la main, il chassa cette sombre intuition. Ses yeux marron clignèrent plusieurs fois, puis un bâillement finit par le convaincre de se coucher. En se glissant dans son lit, une dernière pensée vint le réconforter : le premier cours pratique allait bientôt avoir lieu. Ce serait là l'occasion de se fixer quant à son aptitude éventuelle. Il ne lui restait plus qu'à être patient.